

## Cahier d'histoires # 2

Au Théâtre Le Sémaphore - Port de Bouc  
ven 16 mars • 20:30 • Réservation au 04 42 06 39 09

### ***Le quart d'heure des philosophes***

de Fouad Laroui avec Malek Akhmiss et Boutaina El-Fekak

### ***Bac + Noces***

de Mustapha Benfodil avec Hichem Mesbah, Marie-Cécile Ouakil, Sabrina Perret et Ali Esmili

### ***Toute une histoire***

de Youssef Fadel avec Hichem Mesbah et Boutaina El-Fekak

### ***Un volcan hormonal***

de Hajar Bali avec Marie-Cécile Ouakil, Sabrina Perret et Malek Akhmiss

régie générale et création lumière, Benjamin Nesme • scénographie, Stéphanie Mathieu et Amandine Fonfrède • création sonore Alain Lamarche • costumes, Cara Marsol • production La Fédération, Coproduction Le Cratère – scène nationale d'Alès • avec le soutien de la région Rhône-Alpes – dispositif FIACRE, de Culture France et de la ville de Lyon • une coréalisation Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues / Théâtre Le Sémaphore, scène conventionnée de Port de Bouc

Imaginé par Philippe Delaigue, *Cahier d'Histoires* est un projet étonnant : emmener le théâtre au lycée. Le premier volet a été donné dans les lycées de Port de Bouc et de Martigues au cours de la saison 2009-2010. *Cahier d'Histoires # 2* engage des collaborations avec des pays francophones, ce second volet est maghrébin. Il a été créé au Maroc avec les textes de Youssef Fadel et Fouad Laroui et en Algérie avec ceux de Hajar Bali et Mustapha Benfodil.

Du 12 au 16 mars, chaque pièce se jouera plusieurs fois dans la même journée dans des classes de Lycées de Port de Bouc et Martigues puis ensuite à Istres. Elles seront suivies d'un échange entre les élèves et les artistes. Les thématiques retenues sont les mêmes que dans le premier *Cahier d'histoires* : l'amour, la mort, la politique et le désir d'ailleurs.

Nous vous invitons à découvrir l'intégralité de *Cahier d'histoires # 2* au Théâtre du Sémaphore.

Source du dossier : La Fédération



service éducatif - relations publiques

- responsable Murielle Lluch

04 42 49 00 20

m.lluch@theatre-des-salins.fr

- relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini 04 42 49 00 21

r.rondini@theatre-des-salins.fr

- relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations

Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22

d.trefeu@theatre-des-salins.fr

- relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations

Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27

s.decambourg@theatre-des-salins.fr

## Cahier d'histoires # 2

- **lundi 13 et mardi 14 mars** : Port de Bouc dans les lycées techniques Jean Moulin et Charles Mongrand
- **jeudi 15 et vendredi 16 mars** : Martigues aux lycées Paul Langevin et Jean Lurçat

### Les pièces

- **BALI Hajar** - *Un volcan hormonal* (sur le thème de l'amour, dans une salle de classe)

Nous sommes en 2021. Les lycéens maghrébins militent pour le droit d'aimer qui ils veulent et comme ils veulent ! Sur fond de révolte qui gronde, alors que trois professeurs se demandent comment soutenir ce mouvement, ils sont rattrapés par le questionnement sur leurs propres amours... Ici,



amour et résistance ne sont jamais bien loin, peut être parce qu'ils ont en commun l'engagement !

- **BENFODIL Mustapha** - *Bac +Noce* (sur le thème de l'évasion, dans la cour)

Un proviseur coincé (dans tous sens du terme !), entre des parents déjantés et une professeur fantasque, tente de faire revenir au lycée un élève surdoué parti éprouver la liberté en... Tunisie. Cette situation électrique engendrera des catastrophes ou du pur bonheur selon de quel côté on se place !



- **FADEL Youssef** - *Toute une histoire* (sur le thème de la politique, dans la cour)



Un professeur de français amoureux du théâtre en prise avec la grande sœur d'un élève et un inspecteur de police qui lui reprochent d'être un dangereux activiste. Cette farce n'oublie jamais d'être profonde et dénonce les apparences, qui souvent, sont trompeuses.

- **LAROUÏ Fouad** - *Le quart d'heure des philosophes* (sur le thème de la mort, dans une salle de classe)

Une professeur de philosophie retenue par un ancien élève. Un pistolet et cette question : la philosophie nous rend-elle tellement lucide que la mort, pour toujours, nous hantera ? Il y a, dans la réponse, autant de suspens que de drôlerie.



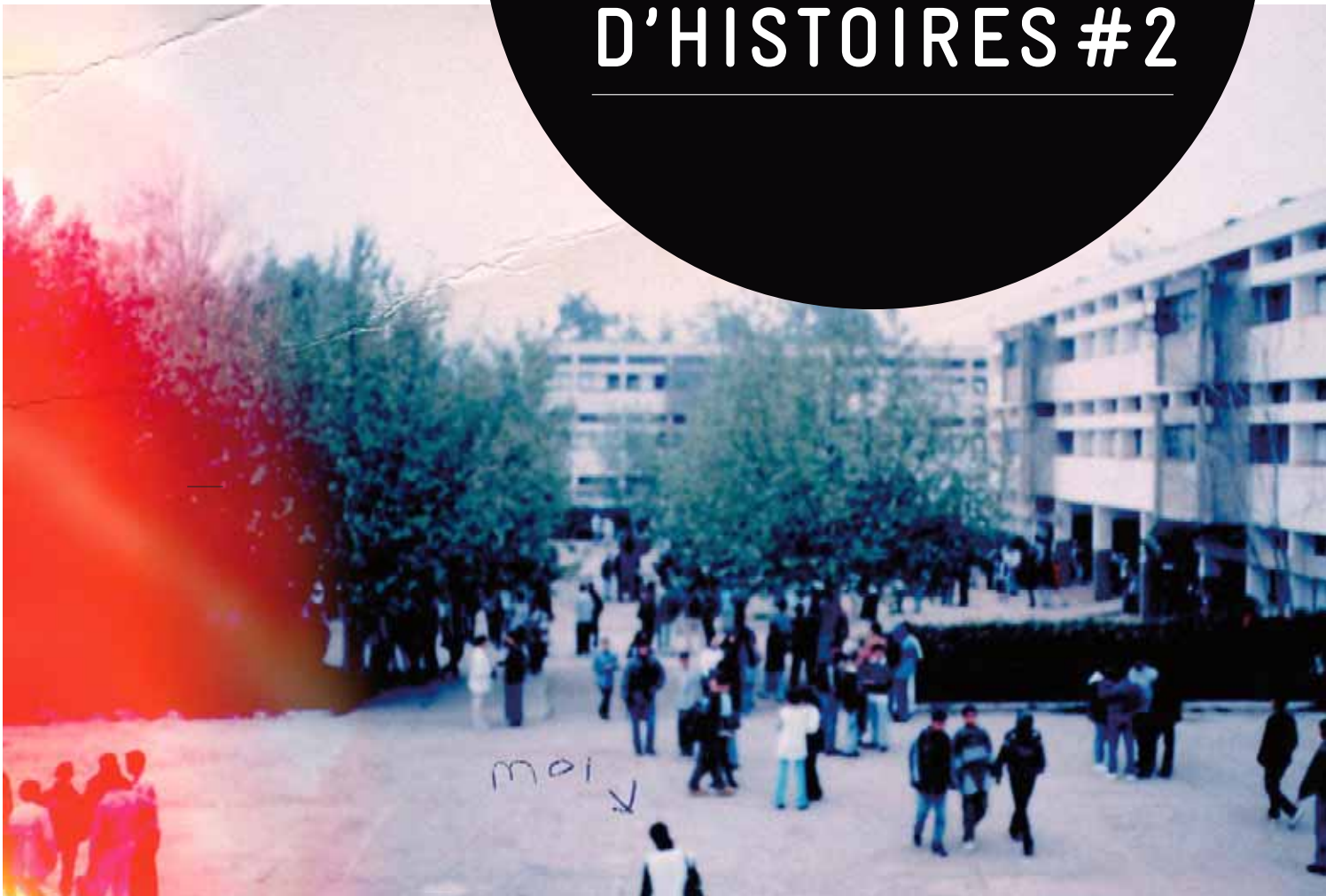
DOSSIER  
D'ACCOMPAGNEMENT

JANVIER 2011

la fédération

direction  
Philippe  
Delaigue

ACCUEILLIR  
CAHIER  
D'HISTOIRES #2



Genèse de Cahier d'histoires	p 3
Philippe Delaigue, metteur en scène	p 4
Intention	p 6
Jouer dans un lycée : quels enjeux ?	p 7
Commandes d'écriture aux auteurs.	p 8
Les auteurs	p 11
L'équipe artistique et technique	p 15
Quatre pièces de vingt minutes	p 16
Quelques informations pratiques	p 17
Propositions d'ateliers et pistes de travail à l'intention des professeurs	p 18
Annexe 1 <i>Partir</i> de Youssef Fadel	p 20

Ce dossier a été conçu afin de partager au mieux cette aventure, au cœur des lycées, avec les proviseurs et les professeurs. Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez joindre la personne du théâtre, de l'institut français, ou du centre culturel français avec qui vous êtes en contact habituellement.

# GENÈSE DE CAHIER D'HISTOIRES

---

Lorsque Philippe Delaigue fonde sa nouvelle compagnie, La Fédération, plusieurs théâtres en deviennent partenaires, notamment Le Cratère, scène nationale d'Alès, que dirige Denis Lafaurie.

C'est à la faveur de cette collaboration et des échanges qu'elle suscite, que Philippe Delaigue découvre une opération, organisée par Le Cratère, appelée *Artistes au lycée*.

Il s'agit, pendant une semaine, de présenter dans le lycée Jean-Baptiste Dumas d'Alès, de la danse, du cirque, du théâtre...

Philippe Delaigue est tellement séduit par cette aventure qu'il a tout de suite envie d'y engager La Fédération, envie de faire le voyage du théâtre au lycée.

Après avoir initié la Comédie itinérante (création de théâtre contemporain dans les villages de Drôme et d'Ardèche), Philippe Delaigue a saisi **l'opportunité d'exporter le théâtre dans les lycées**. Continuer d'aller frapper aux portes, interroger le théâtre dans ce qu'il promet de rencontres, faire le pari qu'il sera contagieux dans sa beauté, ses interrogations, ses révoltes... et, toujours, espérer une pandémie.

**Passer commande fut l'occasion d'inventer un projet « sur mesure » pour les lycées et les lycéens, de s'emparer de la chance d'un théâtre conçu pour les adolescents et de s'interroger sur les enjeux d'une telle aventure.**

*Cahier d'histoires* est le titre générique du projet. On y trouve quatre pièces ayant chacune son propre titre (donné par son auteur).

De la rencontre de ces deux mondes, théâtre et lycée, peut être en naîtra-t-il un troisième : celui que nous avons à partager avec ces enfants qui n'en sont plus, avec ces adultes qu'ils ne sont pas encore, avec ces êtres en partance et en devenir qui ne cessent de prétendre vouloir « manger » le monde (lequel les effraie en fait terriblement) parce que souvent ils peinent à y trouver leur place.

## PHILIPPE DELAIGUE METTEUR EN SCÈNE

---

### PHILIPPE DELAIGUE

En échec scolaire, j'ai conjugué la difficulté de quitter le lycée à 16 ans et la chance d'intégrer au même âge une compagnie de théâtre pour enfants. À 17 ans, j'ai été admis au conservatoire de Lyon dont je me suis fait renvoyer un an plus tard. J'ai ensuite été admis à 19 ans à l'École supérieure du TNS que j'ai quittée à 20 ans pour réaliser ma première mise en scène à Lyon et fonder dans la même ville une compagnie : Travaux 12, qui deviendra quelques années plus tard la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche.

À 21 ans, j'étais comédien permanent de la troupe de la Comédie de St Etienne que j'ai quittée au bout d'une saison.

De 22 à 30 ans (1983-1991) metteur en scène, acteur, et aussi auteur de mes deux premières pièces. Les auteurs que j'ai mis en scène sont Cormann, Milosz, Gorasny, Maeterlinck, Lu Xun, Kraus, Péric, Goldoni... Ils ont été joués au TNP, aux Célestins, aux Ateliers, au Point du jour, dans des lieux improbables aussi, dans toute la France sur de longues tournées et à Paris, au Théâtre de la Bastille, de l'Aquarium, à Malakoff ou au Théâtre Ouvert... J'ai joué dans des mises en scène de Foreman, Villégier, Gironès, Morel, Benoin, Cormann, Mongin... J'ai écrit et monté *La Retraite d'Eugène* (jouée 150 fois en France et à l'étranger) et *l'Exil de Jacob* (commandée et montée par C. Pertou)

À 30 ans (1991) je deviens assistant de Roger Planchon pour deux saisons et suis désigné pour succéder à P. Goyard à Valence. C'est dans cette ville, où nous choisissons de nous implanter, que se déroule la suite de mon chemin.

De 30 à 35 ans (de 1991-1996) nous décidons de mener un colossal travail d'implantation sur la ville de Valence et les départements de la Drôme et l'Ardèche. Durant cette période, je monte Bernhard, Brecht, Rabelais, Flaubert, Daumal... (spectacles tournés dans toute la France), j'écris et monte *Haro!*

De 36 à 45 ans (1997-2006) je fonde la Comédie de Valence (centre dramatique régional puis national) que je codirige, à ma demande, avec C. Pertou. Durant cette période, je monte Platonov, Valletti, Synge, Fleisser, Lagarce, Racine, Garcia, Aubert, Hamelin, Eschyle/Sophocle/Sénèque, Sales et Fitzgerald... Je monte *Lenz* au Théâtre National d'Erevan en Arménie. Je travaille avec de nombreux musiciens sur plusieurs spectacles : R. Del Fra, J.M Padovani, J.M Machado, Le Quatuor Debussy... Plusieurs des spectacles créés à Valence durant ces années auront la chance de connaître des tournées de plus de cent représentations en France et à l'étranger. J'enseigne à l'École Nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre après avoir enseigné à l'École Supérieure de St Etienne et l'École supérieure du TNS. Je fonde avec Christophe Pertou le projet global de la Comédie de Valence : commandes à des auteurs et metteurs en scène français et étrangers, mise en place de la Comédie Itinérante (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), mise en place d'un projet global de formation (école de la Comédie, jumelages, studio...) mise en place de conventions à l'hôpital, maison d'arrêt...

---

À 45 ans (2006) je décide, après 15 ans d'implantation à Valence, de laisser la place dans cette ville à d'autres aventures, respectant en ceci la règle tacite des neuf ans à la tête d'un CDN et me donnant ainsi la chance de nouveaux horizons.

À 46 ans (2007) je fonde la Fédération, dont l'ambition est de créer un ensemble artistique répondant aux commandes d'un collège artistique constitué d'artistes et de directeurs de théâtres. Je prends la direction du département «Acteurs» de l'ENSATT où je continue d'enseigner. Les premiers spectacles de la Fédération sont *Le bonheur des uns, l'Opéra de Quat'sous, Cahiers d'Histoires #1* en 2008 et 2009. En 2010, je crée *A l'ombre* commande passée à Pauline Sales. En 2011, *Cahier d'histoire #2* et *Bientôt la nuit* (tour de chant Kur Weill).

Philippe Delaigue

## INTENTION, FAIRE DE L'ÉTRANGE AVEC DU FAMILIER

---

Ce que *Cahier d'histoires* m'a appris (ou plutôt doucement rappelé à l'oreille) c'est que pour que le théâtre nous parle, nous concerne, devienne en un mot efficient, il faut qu'il nous permette de nous regarder. Nous regarder ne signifie pas nous voir : cela n'importe quel miroir de poche s'en acquittera sans problème. Non, nous regarder signifie savoir que celui que nous regardons, c'est moi. Ou : c'est moi aussi. En avoir conscience. Il ne s'agit pas de nous reconnaître. Cela, encore une fois, le miroir etc. Il s'agit de ne pas nous reconnaître tout à fait. Si nous ne nous reconnaissons pas tout à fait, nous essayons de comprendre où est la différence, où se mesure l'écart et c'est dans cet effort, qui peut être un effort inquiet, amusé voire libérateur que se mesure, je crois l'efficiace du théâtre.

En débarquant dans un lycée et dans ses lieux devenus familiers, nous cherchons, avec très peu de moyens – un bout de décor, une lumière, une musique – à produire un effet d'incongruité, de bizarrerie, un très petit décalage qui fait de ce familier une étrangeté et amène les lycéens à se trouver dans ce qui les sépare de ce qu'ils voient.

De la même manière, je ne crois pas que nous ayons grand intérêt, dans le même effet de miroir, à leur parler d'eux à travers les œuvres que nous leur présentons. Parler d'eux, ils peuvent le faire entre eux. Nous essayons plutôt, les auteurs ont essayé (et c'est je trouve vraiment réussi de leur part) de partir d'eux. Ce mot dit très bien la réalité de ce travail d'écriture : partir des lycéens. Prendre un morceau de leur réalité et partir avec, l'emmener ailleurs, dans un endroit qu'ils ne reconnaîtront pas tout à fait mais qui ne leur sera pas pour autant radicalement étranger.

Nous avons essayé de permettre à de jeunes adultes de se regarder et nous aimons croire que se regarder, c'est aussi grandir.

Philippe Delaigue

## JOUER DANS UN LYCÉE : QUELS ENJEUX ?

---

Ce qui nous a semblé intéressant et pour le moins incontournable, dans le fait de jouer dans un lycée, c'est que, cela n'implique pas seulement le théâtre (auteurs, acteurs, scénographe, metteurs en scène...) mais cela implique aussi le lycée.

Le théâtre, ou plutôt le plateau dans un théâtre, est un lieu neutre. Une sorte de boîte vide que chaque metteur en scène peut habiller, habiter, transformer selon les besoins de son histoire, de son propos...

Le public ne voit jamais le plateau tel qu'il est puisque le plateau n'est jamais le même au fil des représentations. Même quand un spectacle se fait sans décors, sur un plateau nu, ce n'est toujours pas le plateau que l'on voit car il est habité par la poésie, la musique, la langue, la fiction qui s'y déroule. Une salle de théâtre n'est pas un endroit signifiant en soi : c'est ce qui va y être raconté qui va faire sens pour nous.

Il y a aussi la grande **force de la parole théâtrale qui « transforme » en théâtre n'importe quel lieu**. Des gens qui racontent une histoire devant des gens qui écoutent et nous voilà au théâtre ! Que ce soit dans un appartement, un jardin, la cour d'un château ou... un lycée.

Mais puisque l'enjeu était de créer dans un lycée, nous avons pris le parti de prendre cette « contrainte » comme une chance. Un lycée, en cela, est le contraire d'un plateau de théâtre, il fait sens pour ce qu'il est et seulement pour ce qu'il est. Nous avions là un partenaire de jeu formidable : nous n'allions pas l'ignorer. **Plutôt que de poser un décor dans un lycée, nous avons fait du lycée notre décor.**

Ce qui nous a amené à prendre le lycée pour décor n'est pas une décision d'ordre esthétique. C'était pour nous la chance, assez rare au théâtre, de pouvoir faire, d'un lieu du quotidien, un lieu de fiction à partager. Il n'a jamais été question pour nous de prétendre représenter une réalité que les lycéens connaissent mieux que nous mais bien, par le théâtre, d'interroger le lycée.

**Choisir des lieux emblématiques du lycée pour théâtres, nous a permis de nous « emparer » de ces lieux bien connus des élèves et de leur permettre de les redécouvrir sous un autre angle. Ce faisant, c'est comme si leur était restituée une part de cet endroit où ils passent une bonne part de leur adolescence, mais sans jamais vraiment le voir.** Nous avons choisi de commander des pièces pour les lieux du lycée, parce que cela nous permettait d'inscrire véritablement ce projet dans cet espace, de lui donner de la cohérence, mais aussi de donner une chance au plus grand nombre d'élèves d'y avoir accès.

Si nous avons souhaité jouer dans ces lieux pour ce qu'ils sont, c'est aussi parce que nous avons pensé que cela nous permettrait d'inventer un « troisième espace » avec ce public, entre théâtre et lycée, chacun se confrontant à l'univers de « l'autre », un univers devenu commun, partageable.

# GENÈSE DE LA COMMANDE AUX AUTEURS POUR CAHIER D'HISTOIRES...

Nous avons décidé de passer commande de textes spécialement écrits pour cette aventure. Passer commande fut pour nous le cœur de la singularité de ce projet : aller jouer au cœur des lycées, pour les lycéens.

Avant de passer commande nous nous sommes confrontés à la première question que ce projet nous inspirait : *C'est quoi, un adolescent ?! C'est qui, un lycéen ?!*

Bien sûr, nous avons tous été des adolescents mais nous ne voulions ni de remémoration ni de mélancolie : c'était d'un rendez vous au présent dont nous avions envie.

**C'était bien une démarche artistique et son inscription dans son époque dont il est question pour nous.**

Nous sommes donc retournés à nos chères études et nous avons cherché à lire les ouvrages qui, de près ou de loin, nous parleraient de cet âge adolescent. Ce fut pour nous des lectures importantes qui nous ont permis de mieux appréhender cette période si particulière de la vie.

Nous avons choisi, pour **thèmes des pièces que nous allions commander**, les préoccupations qui revenaient le plus souvent au fil de ces lectures.

- *L'amour* (partagé, non partagé, l'engagement, l'envie d'être aimé même si on n'aime pas, le désir, la sexualité, la séduction...)
- *La politique* (les expulsions, le rapport au pouvoir, le milieu social, le rejet de cette société tout en rêvant d'en faire partie...)
- *La mort* (celle des grands-parents, le suicide d'un autre adolescent, le sida et, à travers la maladie, la peur de la mort, la peine de mort...)
- *Construire sa vie ailleurs* (quitter la ville de son adolescence, quitter la routine de sa ville, s'inventer plus fort ailleurs, partir pour ne pas laisser la vie nous manger...)

Il n'y avait là finalement que des thèmes « classiques » ou plutôt fondamentaux, qui nous traverseront, avec plus ou moins de violence, jusqu'à la fin de notre vie. Pour n'être pas des thèmes propres aux adolescents, il n'en reste pas moins que c'est au moment de l'adolescence que ces thèmes s'incarnent, dans le sens où c'est la première fois qu'ils se vivent, se rencontrent ou s'éprouvent consciemment. C'est peut-être la raison pour laquelle ces thèmes prennent tant de place à cette période de la vie.

Il ne nous restait plus qu'à définir le nombre d'acteurs, leur âge et leur sexe, pour chacune des quatre pièces. Nous avons pris le parti de commander des pièces pour des acteurs adultes, afin de ne pas « mettre » des adolescents devant des adolescents. Ne pas inventer un miroir, avec le risque d'être aussi pauvre que mensonger. Par ailleurs, commander des pièces pour des acteurs adultes, nous permettait de créer une distance plus favorable, nous semblait-il, à l'émotion, à la rencontre.

*Voici la commande  
telle que nous l'avons  
envoyée aux auteurs.*

---

## CAHIER DES CHARGES COMMANDES DE CAHIER D'HISTOIRES #2

Nombre des auteurs : 4  
Nombre des acteurs : 6  
Nombre de pièces commandées par auteur : 2  
Durée des pièces : 20 minutes

### LES LIEUX

Une salle de classe  
La cour

### LES ACTEURS

Trois hommes entre 30 et 45 ans  
Trois femmes entre 30 et 40 ans

### LES THÈMES

*L'amour* (la sexualité, la séduction, l'engagement, le désamour ...)  
*La politique* (le monde de demain, les idéaux, le rapport au pouvoir, l'argent ...)  
*La mort* (le suicide, la maladie, le peine de mort, la vieillesse ...)  
*L'évasion* (quitter sa ville, fuir ses habitudes, s'inventer ailleurs ...)

### VOICI COMMENT SE RÉPARTISSENT LES LIEUX, LES ACTEURS ET LES THÈMES

1. Une salle de classe : deux acteurs : une femme (la quarantaine) et un homme (la trentaine).  
**Thème** : *la mort*
2. La cour : quatre acteurs : une jeune femme (la trentaine), une femme (entre trente et quarante ans), un homme (la quarantaine) et un homme (entre trente et quarante ans).  
**Thème** : *la politique*
3. Une salle de classe : trois acteurs : deux femmes (la quarantaine) et un homme (la quarantaine).  
**Thème** : *l'amour*
4. La cour : trois acteurs : une jeune femme (la trentaine), un jeune homme (la trentaine) et un homme (la quarantaine).  
**Thème** : *le désir d'ailleurs*

---

Les personnages sont absolument qui vous voulez, des anciens élèves, des profs, des parents ou des gens égarés dans un lycée... La seule contrainte réside dans leur nombre, leur âge et leur sexe, selon les lieux.

Les lieux doivent être envisagés pour ce qu'ils sont, nous sommes bien dans une salle de classe, un réfectoire..., mais pas en « activité » dans le sens où les pièces ne seront pas jouées au milieu des élèves pendant qu'ils mangent ou qu'ils sont en cours... ! (Cela allait sans dire mais encore mieux en le disant).

Les pièces sont à imaginer dans une réelle économie de moyens (un exemple : il nous sera presque impossible de faire le noir). Pour que ces pièces puissent être jouées plusieurs fois par jour et voyager de lycée en lycée, il faut qu'elles soient légères techniquement. Le reste vous appartient !

COMMANDE A FOUAD LAROUÏ

*La mort* (voir cahier des charges)

*L'amour* (voir cahier des charges)

COMMANDE A HAJAR BALI

*L'amour* (voir cahier des charges)

*L'amour* (voir cahier des charges)

COMMANDE A YOUSSEF FADEL

*La politique* (voir cahier des charges)

*L'évasion* (voir cahier des charges)

COMMANDE A MUSTAPHA BENFODIL

*La politique* (voir cahier des charges)

*L'évasion* (voir cahier des charges)

## LES AUTEURS

---

### HAJAR BALI

Hajar Bali est le pseudonyme de Djalila Kadi-Hanifi. Djalila est née le 6 mars 1961 à Constantine (Algérie).

Suite à l'obtention d'une maîtrise en mathématiques (1982), elle poursuit sa formation à l'université de Grenoble (France) et en revient en septembre 1985 avec le titre de docteur 3<sup>ème</sup> cycle en mathématiques pures.

Depuis octobre 1985, Djalila enseigne les mathématiques à l'université des sciences et de la technologie d'Alger. Elle fonde en 2000 l'association culturelle Chrysalide au sein de laquelle elle met en scène des adaptations et des parodies de pièces culturelles du patrimoine universel.

Hajar Bali est invitée à participer à un *bocal* algérois, organisé au centre culturel français d'Alger, puis se voit proposer d'accompagner une mission du théâtre National d'Alger au festival d'Avignon en juillet 2001.

À l'automne 2002, Hajar est invitée à une résidence d'écriture à Lyon aux Subsistances. Suite à cette résidence, deux textes sont choisis par la compagnie lyonnaise *La hors de* et mis en scène par Nathalie Veuillet. La troupe Chrysalide est invitée en Octobre 2003 à Lyon pour une manifestation organisée par la compagnie Gertrude, intitulée *A la recherche des liens d'amour*. Depuis cette date, la compagnie lyonnaise Gertrude devient un partenaire constant de Chrysalide pour un travail de réflexion et de création, ponctué tous les deux ans de manifestations à Lyon, Alger ou Sétif (Algérie). Ce partenariat est devenu collectif d'artistes, le collectif Noir sur blanc, constitué des associations indépendantes : Gertrude II de Lyon, Perséphone de Sétif et Chrysalide d'Alger.

En Décembre 2003, Hajar bénéficie d'une résidence d'écriture au Mali, qui sera suivie d'une tournée européenne (France, Belgique, Suisse) pour des lectures publiques.

En Octobre 2007, *Le château* sera écrite lors d'une résidence au Québec (Le Bic). C'est également grâce à ce partenariat que sera édité en 2008 un recueil de 10 courtes pièces de Hajar Bali, intitulé *Rêve et vol d'oiseau* (éditions l'Acte Même). Ce recueil est repris, augmenté d'une onzième pièce *Le château* et édité en 2010 à Alger (éditions Barzakh).

En plus de ses écritures théâtrales (une quinzaine de pièces), Hajar Bali est auteur de récits (*Le détour*, *Le testament*), de poèmes (*Le regard de Vincent*), et de nouvelles.

Le dernier travail édité de Hajar Bali est une nouvelle (*Les chiens errants*), inséré dans un recueil de nouvelles intitulé *Alger, quand la ville dort* (Alger, éditions Barzakh 2010).

---

## MUSTAPHA BENFODIL

Mustapha Benfodil est né en 1968 à Relizane, dans l'ouest de l'Algérie.

Il a entamé des études de mathématiques avant de se convertir au journalisme. Il est notamment l'auteur de trois romans : *Zarta* (ed. Barzakh, Alger, 2000), *Les Bavardages du Seul* (Barzakh, 2003, prix du meilleur roman paru en Algérie) et *Archéologie du chaos (amoureux)* (Barzakh, 2007). Dans le domaine du théâtre, il écrira plusieurs textes parmi lesquels *Clandestinopolis* (Ed. L'Avant-scène théâtre, 2008), *Les Borgnes* ou encore *De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla*. L'une de ses nouvelles, *Paris-Alger classe enfer* (L'Aube/Barzakh, 2003) a été mise en lecture par l'humoriste Fellag à la Maison de la culture de Bobigny (MC 93) en mars 2004 et par l'ancien administrateur de la Comédie Française Marcel Bozonnet au festival des Francophonies en Limousin (Limoges, septembre 2007). Comme reporter, Mustapha Benfodil s'est rendu deux fois en Irak en pleine guerre, expérience qu'il relate dans un récit : *Les six derniers jours de Baghdad – Journal d'un voyage de guerre* (Liberté – Casbah Editions, Alger, 2003). Le 03 mai 2008, à l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse, il a été distingué par le prix international Omar Ouartilani décerné par le journal El Khabar.

Mustapha Benfodil vit et travaille à Alger où il est journaliste au quotidien *El Watan*. Durant l'été 2009, il a lancé un cycle de lectures théâtrales sous le titre : *Pièces détachées – Lectures sauvages*. Il sillonne ainsi l'Algérie *underground*, enfilant les lieux les plus improbables pour y donner lecture de ses textes. Avec un groupe d'écrivains (des *agit'auteurs* comme il les appelle), il vient de créer un collectif d'agitation citoyenne baptisé *Bezzzef!* (C'est trop !).

---

## FOUAD LAROUÏ

Né au Maroc en 1958, Fouad Laroui a vécu et travaillé à Paris, Khouribga, Casablanca, Bruxelles, Cambridge, York et Amsterdam.

Après le lycée Lyautey de Casablanca, où il obtient son baccalauréat et fait ses classes préparatoires (Mathématiques Supérieures et Mathématiques Spéciales), il est Ingénieur Civil des Ponts et Chaussées (Paris, 1982), diplômé d'Études Approfondies en Sciences et Techniques Minières (École des Mines de Paris, 1983), Docteur en Sciences Économiques (Ecole des Mines de Paris, 1994) et Docteur ès-Lettres (Université d'Amsterdam).

Fouad Laroui a été ingénieur de production de l'Office Chérifien des Phosphates (OCP), a dirigé la mine de Meraa El Arech, puis intégré la Direction Commerciale où il s'est occupé en particulier des marchés chinois et indiens.

Après un passage d'un an par la Commission de la Communauté Européenne (Bruxelles) en tant qu'expert en modélisation économétrique, il s'est établi à Amsterdam, où il enseigne la littérature française après avoir enseigné l'Économie puis les Sciences de l'Environnement à l'Université.

Il est aussi chroniqueur à Médi 1 (Tanger) et à Jeune Afrique (Paris) ainsi qu'au Volkskrant et à l'hebdomadaire De Groene Amsterdammer (Pays-Bas).

Il est l'auteur de cinq romans, *Les Dents du Topographe* (Prix Albert-Camus), *De quel amour blessé* (Prix Méditerranée), *Méfiez-vous des Parachutistes*, *La Fin Tragique de Philomène Tralala*, *La Femme la plus riche du Yorkshire*, tous publiés aux Éditions Julliard, à Paris.

Il a également publié plusieurs recueils de nouvelles (dont l'un fut couronné par le Grand Prix de la Nouvelle de la Société des Gens de Lettres) ainsi que de deux recueils de poèmes en néerlandais et un essai (en néerlandais) sur la tolérance, qui lui a valu le Prix E. du Perron 2001, pour « *ses efforts pour rapprocher les cultures et communautés.* »

Fouad Laroui est chevalier des Arts et Lettres de la République Française et chevalier dans l'Ordre du Trône du Royaume du Maroc.

---

## YOUSSEF FADEL

Né à Casablanca en 1949, il est auteur en arabe et en français de pièces de théâtre, de romans, d'un essai et de scénarios pour le cinéma. Il a été invité en résidence d'écriture à Limoges par le Festival international des théâtres francophones en Limousin en novembre 2000.

Il est l'auteur de plusieurs romans (écrit en arabe) : *Les cochons* (1983), *Aghmat* (Le Fennec 1989), *Célestina* (1993), *Le roi des juifs* (1995), *Hashish* qui a reçu le prix Atlas 2001 (Le Fennec, novembre 2000, paru en français chez Media-Plus, Algérie, 2008), *Mitrou Mouhal* (février 2006, chez Le fennec), *Histoire dans un zoo* (février 2008, chez Le fennec).

Pour le théâtre, il est l'auteur de nombreuses pièces écrites en arabe : *Le coiffeur du quartier des pauvres* (1978), *Grandeur et décadence* (1980), *Le voyage de Si Mohamed* (1982), *Le requin* (1987), *Abbès Tamerlan* (adaptation, 1996), *Pain et pierres* (adaptation, 1996), *Fantasia* (1997), *Guilgamesh* (1997), avec le concours de l'ambassade de France, pièce reprise au festival de Marseille (juillet 1997), *Les enfants du pays* (1998), reprise à Reims à l'occasion de l'année du Maroc (Juin 1999), *Bouhafna* (1999), reprise à Reims à l'occasion de l'année du Maroc (1999), *Al maasoul*, coécriture et assistance à la mise en scène, en collaboration avec Territotrio Nuevos Tiempos, *Sévilla* (1999) metteur en scène : Juan Dolores Caballero, *Les topographes* (2000) lue à Limoges dans une version française, octobre 2005, *Portrait de famille*, une commande d'écriture pour le théâtre Zudplein de Rotterdam, *Que moi* (2003), présentée par le théâtre d'aujourd'hui, avril 2003.

Il est aussi l'auteur de pièces de théâtre éditées en français : *Les enfants du pays* (chez Acoria, Paris, Mars 2000), *Miroir ocre*, pièce radiophonique pour Radio France (2002), *Je traverse une forêt noire* (éditions Théâtrales, 2002, Paris).

# ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

---

**C'est un projet que nous voulions exigeant aussi nous nous sommes entourés d'une équipe de création comme pour un spectacle dédié aux adultes et représenté au théâtre.**

## MOHAMED BRIKAT, ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Après avoir obtenu un D.E.U.G Art du Spectacle, il intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Il travaille sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Jerzy Klésyk, Enzo Corman, Nicolai Karpov, Philippe Delaigue, Claudia Stavisky, Anne Courel, Philippe Berling. Assistant à la mise en scène de Christian Schiaretti sur *La Troade*, *Hippolyte* : R. Garnier, ainsi que sur les sept comédies de Molière. Il mettra en scène : *Le Révizor* de Gogol, *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Pit-Bull* de Lionel Spycher. Christian Schiaretti lui a confié la coordination de tous les ateliers théâtres, proposé par le TNP.

## BENJAMIN NESME, ECLAIRAGISTE ET RÉGIE GÉNÉRALE

Formé à un Diplôme des Métiers d'Art en Régie de Spectacle à Besançon. Il intègre la 69<sup>ème</sup> promotion de l'ENSATT en Réalisation Lumière. Il travaille avec Jean Pierre Vincent, Bernard Sobel, Christian Schiaretti, Philippe Labaune, Florence Lavaud. Il travaille aussi sur des projets musicaux : Tram des Balkans, Vincent Gaffet, Frédéric Bobin en France et en Europe. Il participe aussi aux festivals des Nuits de Fourvière et de Chalon dans la Rue. Il assure enfin la régie générale du projet *De l'ombre à la lumière*, pour la Fête des Lumières de Lyon.

## ALAIN LAMARCHE, CRÉATION SONORE

Médaille d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis Dufour). Compose des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant. Travaille à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau.

## CARA MARSOL, COSTUMES

Costumière pour des mises en scène de Anne Courel, Emmanuel Dumas, André Fornier, David Moccellin, la Cie du Bonhomme (textes de Sarah Fourage, mises en scène de Marie-Sophie Ferdane), la Cie Tire pas la nappe (textes de Marion Aubert, mises en scène de Cécile Marmouget et Philippe Goudard).

## STÉPHANIE MATHIEU, SCÉNOGRAPHIE

Architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg. Scénographe diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Collaborations au théâtre avec Michel Raskine, Laurent Frechuret... En danse, avec le chorégraphe Yuval Pick, Cie The Guests.

## AMANDINE FONFREDE, SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2004 du département scénographie, travaille avec Géraldine Bénichou et avec David Mambouch.

**ACTEURS : DISTRIBUTION EN COURS**

## QUATRE PIÈCES DE VINGT MINUTES

---

Nous avions le souhait de monter quatre pièces (pour les quatre thèmes choisis) mais très vite nous avons décidé de commander deux pièces à chaque auteur car cela nous donnait une plus grande liberté dans le choix des textes et surtout, cela nous permettait d'imaginer des évolutions autour de *Cahier d'histoires*, d'avoir de l'avance sur ce projet et des forces de propositions.

Quand nous avons choisi ces quatre pièces, nous avons eu la grande chance et l'heureuse surprise de constater que chacune de ces quatre pièces avait un univers très différent et une façon de répondre à la commande vraiment singulière à chaque auteur.

Ces différentes théâtralités, pour être le fruit d'un heureux hasard, sont aussi une des forces du projet. Elles permettent d'interroger le théâtre et de constater avec les élèves qu'il n'y a pas UN théâtre. Que, comme tout art, le théâtre est vaste et que chacune de ses formes nous inspire des émotions différentes, qu'il peut y avoir différentes façons de regarder le monde.

Ces pièces ont une durée de vingt minutes pour laisser un peu de temps à un échange dans la durée d'une heure de cours, et permettre à une parole de s'installer. Nous sommes conscients que juste après avoir vu un spectacle, les lycéens ne sont pas toujours en mesure de mettre des mots dessus, et que, parfois, les remarques les plus profondes ou intimes se feront loin des adultes. Cependant, il nous a semblé important de disposer d'un temps après chaque représentation. Cela permet, nous l'espérons, d'amorcer une réflexion, un échange qu'ils continueront en cours ou dans la cour, sans nous...

## QUELQUES INFORMATIONS PRATIQUES

---

Pour qu'un maximum de classes puisse avoir accès à *Cahier d'histoires #2*, nous jouons chaque pièce plusieurs fois dans la même journée.

En tout, il y a six acteurs mais qui ne sont jamais tous ensemble, ce qui nous permet de jouer deux pièces en même temps.

Les choses se déroulent ainsi : Le matin en même temps qu'est jouée dans la cour la pièce sur le thème du *le désir d'ailleurs*, se joue dans une salle de classe la pièce sur le thème de *la mort*. L'après-midi la pièce sur le thème de *l'amour* se joue dans une salle de classe en même temps que la pièce sur le thème de *la politique* est jouée dans la cour. Chaque pièce est jouée deux fois, (soit 8 représentation par jour).

**Si les élèves peuvent assister aux quatre pièces, cela donne évidemment plus de chance à la rencontre et rentre en totale cohérence avec le projet artistique. Toutefois, si pour des raisons d'emploi du temps, cela s'avère impossible, il est bien évident que chaque pièce a sa valeur et son propos et se suffit donc à elle-même.**

Nous jouons toujours dans les créneaux horaires des cours, afin que la représentation ne soit pas perturbée par des sonneries de fin de cours ou des tribus d'élèves dans les couloirs.

# PROPOSITIONS D'ATELIERS ET PISTES DE TRAVAIL À L'INTENTION DES PROFESSEURS

---

Afin de préparer au mieux la vision des spectacles, et permettre un échange et un travail en amont avec les élèves, nous vous proposons diverses pistes que vous pourrez vous approprier avec vos élèves.

Plutôt que de partir directement des pièces que vous verrez représentées, il nous semble plus juste de vous inviter à travailler soit sur des écritures des élèves, sur le principe des contraintes, soit sur une des pièces que nous n'avons pas montés dans un premier temps, à savoir *Partir* de Youssef Fadel, qui a pour thème l'Evasion et qui se joue dans la cour.

Vingt minutes, c'est très court au théâtre et nous avons la sensation qu'il est plus fort pour les élèves de découvrir les textes à l'occasion de la représentation avec ce que le théâtre propose de découverte, d'émotion, d'interrogation, de surprise... et même de non compréhension immédiate.

## QUELQUES PISTES DE DISCUSSIONS AUTOUR DU SPECTACLE

- Que leur inspire cette démarche de venir jouer dans leur lycée ?
- Est-ce que les thèmes choisis les concernent ?
- Quels thèmes auraient ils rajouté ?
- Quel est le thème qui leur parle le plus ?
- Qu'est-ce qu'ils pourraient inventer ou raconter sur ces thèmes ?
- Qu'est-ce qu'une commande ?
- Savaient ils qu'on pouvait commander des pièces ?
- Comment envisagent t-ils la création avec des contraintes ?
- Est-on plus ou moins libre de créer avec des contraintes ?
- Découverte avec eux de l'équipe artistique, de toutes les compétences qui se rassemblent autour du théâtre.
- Ont-ils la sensation que le théâtre peut parler d'eux ?

---

ECRITURE À PARTIR D'AUTRES  
SUJETS DISCUTÉS ET PROPOSÉS  
PAR LES ÉLÈVES

Imaginer d'autres sujets qui sont liés au lycée.

Vous semblent-ils que ces thèmes reflètent des questions que vous vous posez ou y en a-t-il d'autres qui vous semblent plus importantes, plus brûlantes ?

Pouvez-vous proposer d'autres thématiques, d'autres lieux à l'intérieur du lycée ?

Pouvez-vous imaginer des personnages soit appartenant à l'univers du lycée soit présent de façon exceptionnelle ?

Pour répondre à la situation de contraintes et au côté ludique qui peut en découler, il est possible de tirer au sort la rencontre entre une thématique, un lieu, des personnages, ou de laisser à chacun le soin de choisir dans les listes composées.

On peut également donner des consignes de forme. Les personnages viennent se raconter sous la forme de monologue ou au contraire écrire des dialogues entre ces personnages.

PROPOSITION DE TRAVAIL  
SUR LA PIÈCE *PARTIR*  
DE YOUSSEF FADEL

Cette pièce a été écrite à l'occasion de la commande mais n'a pas été montée dans un premier temps. Les élèves ne la verront donc pas représentée mais elle nous semble très éclairante et très engageante tant par sa théâtralité que par la façon, toujours en creux (on entend aussi ce qui n'est pas dit, c'est un style d'écriture très particulier) dont Youssef Fadel traite le sujet.

Vous trouverez le texte de la pièce en annexe du dossier.

QUELQUES PISTES  
DE DISCUSSIONS  
AVEC LES ÉLÈVES

Avez-vous déjà été confronté directement à la situation dont parle la pièce ?

Vous semblent-ils que la pièce éclaire le sujet ?

Quels autres éclairages de ce sujet l'auteur aurait pu choisir ?

Peut-on envisager un autre dénouement ?

ANNEXE 1.  
*PARTIR*  
DE YOUSSEF FADEL

---

—  
Youssef Fadel

—  
**Partir**

—

*La cour. Un banc.*

*Personnages :*

*La directrice (la cinquantaine)*

*Le père (la quarantaine).*

*La prof d'éducation physique (la trentaine)*

*L'épicier (la trentaine)*

*Le père est assis sur le banc.*

*La professeur de gym, en survêtement et la directrice traversent la cour. Ils s'arrêtent.*

**La prof.** Mon collègue s'est occupé des entraînements. Moi c'est juste l'organisation du voyage.

**La directrice.** Le voyage ? Parce qu'il y a un voyage ?

**La prof.** On ne vous a pas dit ?

**La directrice.** Eh bien figurez-vous que non.

**La prof.** On jouera le premier match le vendredi à Séville, le samedi à Malaga et le retour est prévu pour le dimanche. Il s'agit d'un tournoi important pour le prestige de notre école. J'ai tout préparé. J'y ai travaillé toute l'année pour organiser ce voyage.

**La directrice.** Séville, Malaga, et quoi encore ?

**La prof.** C'est tout.

**La directrice.** Et qui me garantit qu'ils vont revenir ?

**La prof.** Comment ça ?

**Le directeur.** Tu te rappelles l'année dernière, la pièce de théâtre à Rotterdam ? Deux élèves ont manqué à l'appel.

**La prof.** L'année dernière c'est eux qui sont venus...

**La directrice.** Eh bien l'année d'avant. Je me rappelle plus. Deux gentils élèves, les plus calmes, les plus tranquilles. Ceux qui n'ont jamais donné le moindre signe de cet ailleurs qui consume le sang des jeunes. Ils ont répété, joué tous les spectacles sans histoire et le matin du retour ? Personne. Partis. Envolés.

**La prof.** Cette année...

**La directrice.** Ils ne sont jamais revenus. On ne sait même pas où ils sont. Chaque fois que je rencontre l'une des deux mères j'en éprouve un malaise. Je leur demande, sincèrement, si elles ont des nouvelles, elles ne me répondent pas. Elles me prennent pour responsable.

**La prof.** Mais madame la directrice...

**La directrice.** Pas question. Que les autres viennent s'ils veulent. Mes élèves restent ici.

*La prof, afin d'éviter une altercation avec la directrice s'en va. La directrice prend la direction opposée. Après quelques pas elle remarque la présence du père. Elle revient vers lui.*

**La directrice.** Monsieur ?

**Le père.** C'est un bon lycée... On dit beaucoup de bien de vous et de votre école.

**La directrice.** *(La directrice est flattée, un sourire de satisfaction sur les lèvres).* On fait ce qu'on peut.

**Le père.** Il paraît même que vous leur organisez des voyages pour qu'ils voient du pays.

**La directrice.** Pour qu'ils connaissent le monde qu'ils auront à affronter demain. C'est l'une de nos priorités.

**Le père.** Je comprends, je comprends. J'ai un fils ici, dans votre école. Il paraît qu'il ne fera pas partie de votre nouvelle expédition ?

**La directrice.** Quelle expédition ?

**Le père.** Ça fait des semaines que j'entends parler de ce voyage en Espagne...

**La directrice.** Ah... Oui...

**Le père.** Il ne joue pas au foot, mon fils.

**La directrice.** Ah non ?

**Le père.** Il ne joue à rien. Il ne sort pas. A part l'école il ne va nulle part. A part travailler il ne sait rien faire. J'aurais souhaité le voir, avec les autres, comme avant centre, marquer des buts et crier. Il sait tout faire. Il est intelligent.

**La directrice.** Pour ce voyage j'ai déjà pris ma décision.

**Le père.** Envoyez-le avec les autres.

**La directrice.** Tu dis qu'il ne sait pas jouer... ?

**Le père.** Je ne veux pas qu'il reste cloué à la maison. Ce n'est pas normal. Un garçon de dix sept ans !

**La directrice.** *(Elle reste un moment silencieuse, comme si elle ne comprenait plus rien).* J'ai annulé ce voyage.

**Le père.** Ils iront quand alors ?

**La directrice.** J'ai annulé tous les voyages. Ils n'iront nulle part.

*La directrice quitte la cour.*

**Le père.** *(Au public.)* Il faut que je voie ça avec son professeur. Avec les enfants d'aujourd'hui on ne comprend plus rien. On a beau prendre des mesures, on a beau se casser la tête, mais tu ne sais jamais ce qu'il te réserve pour le lendemain. Chaque fois qu'on se dispute il me dit que lui, il a son île. Une île déserte où il n'y a personne. Il y va chaque fois que l'envie le prend. Il me fait peur quand il commence à débiter ces conneries. C'est pour me faire peur qu'il parle comme ça. Ou bien à force de rester enfermé dans sa chambre, sa tête a été dérangée. Il me parle d'une île. Je lui parle, je lui parle mais lui, il ne veut rien savoir. Et moi quand j'entends parler de ce voyage que l'école organise je me dis en voilà une occasion pour le pousser hors de la maison sans qu'il ne s'en rende compte.

*Il sort de sa poche un bout de papier tout noir qu'il tend devant le public.*

C'est l'île dont il me casse les oreilles matin et soir. Je sais, C'est noir. On ne voit rien. Quand je lui pose la même question il me dit qu'il le fait exprès de la dessiner la nuit pour que personne ne le devance. Il n'y a pas de doute. Mon fils a la tête dérangée. Et s'il reste comme ça...

*L'épicier entre. Il porte une blouse grise. Il s'assoit sur le banc.*

**Le père.** C'est notre épicier. Il n'a pas d'enfants. Il n'est pas marié. Qu'est-ce qu'il fout ici ?

*Il s'assoit à l'autre bout du banc. L'épicier le regarde remettre son bout de papier dans sa poche. Il jette un coup d'œil sur sa montre. Un moment de silence. Ils se regardent et font semblant d'être surpris.*

**Le père.** Tiens, c'est notre épicier !

**L'épicier.** Tiens c'est notre voisin l'instituteur !

**Le père.** Tu n'as pas d'enfants, tu n'es pas marié, qu'est-ce que tu fais ici ?

**L'épicier.** Plus possible d'avoir confiance en personne, monsieur Azzouz.

**Le père.** Les temps ont changé Si Ali.

**L'épicier.** Regarde dans quel état je suis. Je fais pitié. Passer la journée à courir. Avant je faisais crédit à tout le monde. Maintenant ce n'est plus possible. Je dois passer la journée à courir après eux. Je suis ruiné, regarde. *(Il sort une pile de carnets).*

**Le père.** Ca a été toujours comme ça Si Ali.

**L'épicier.** Non, jamais, avant tout le monde payait. C'était une question d'honneur. Remarque ce n'était pas de grosses sommes mais quand même on payait. Maintenant on ne paye pas et on vous engueule en plus si tu réclames ton argent.

**Le père.** C'est à cause de la crise. Moi je suis réglo, Si Ali ?

**L'épicier.** Oui, parfois. Quand tu veux. Je ne parle pas de toi. Je parle de...

**La mère.** Oui, il y a toujours quelques poissons...

**L'épicier.** Quelques poissons ? Tu appelles ça quelques poissons ? C'est tout un régiment de fonctionnaires, d'employés de bureau...

**Le père.** Moi je travaille à l'usine.

**L'épicier.** (*En colère subitement*). Surtout les enseignants. Je passe l'année à remplir des carnets, à noter des colonnes de chiffres et quand je sonne à leurs portes, je trouve un nouveau locataire. Où est passé l'institut ? Il est parti. Parti où ? Affecté dans une autre ville. Il ne le dit pas. Il déménage la nuit, il file comme un voleur. Et je reste là, planté devant la maison, avec mes carnets, comme un bourriquot.

**Le père.** (*Au public*). Je le plains. Vraiment. Je comprends qu'il vient jusqu'ici récupérer son argent, maintenant que c'est la fin de l'année. (*A l'épicier*). Tu viens récupérer ton argent alors ?

**L'épicier.** Oui. Il y a deux professeurs qui s'appêtent à quitter le pays.

**Le père.** Je suis au courant. Je suis ici pour ça. Je désire qu'ils emmènent mon fils avec eux.

**L'épicier.** Pourquoi ?

**Le père.** Il ne sort pas de la maison.

**L'épicier.** (*Après une pause*.) Tu sais ce que je vends le plus ces derniers jours ?

**Le père.** Non.

**L'épicier.** Des pois chiches. Et tu sais pourquoi ?

**Le père.** C'est un bon plat. Et c'est pas cher.

**L'épicier.** C'est surtout pour sa résistance. Parce que tout le monde veut partir. Les clandestins, ils remplissent la panse de pois chiche, comme ça ils ne sont pas obligés de trimballer des sacs de nourriture avec eux. Il paraît que le pois chiche tient des semaines dans l'estomac. (*Ils rient*). C'est idéal pour ceux qui se cachent dans les containers.

**Le père.** Je ne veux pas qu'il aille aussi loin. Je veux qu'il sorte. Qu'il ait des copains. Qu'il voie des filles, Qu'il soit un homme enfin. Non, dans sa chambre, même un samedi, avec son casque.

**L'épicier.** Mais qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté qui les attire tant ? De l'autre côté il n'y a rien. Il n'y a rien. Azerbaïdjan, Tadjikistan, Je ne sais pas où ils vont chercher des noms pareils. As-tu jamais entendu un nom pareil ?

**Le père.** Non.

**L'épicier.** Helsinki. Honolulu.

**Le père.** Répète encore ?

**L'épicier.** Honolulu.

(*Ils rient*).

**L'épicier.** Mitsubishi. (*Ils rient*).

**Le père.** Arrête, tu vas me faire éclater les tripes.

**L'épicier.** De l'autre côté il n'y a qu'un désert de neige et de débauche. Rien que des ennemis qui complotent. Que Dieu précipite leur fin. *(Il se lève)*. Il faut que j'aille voir ces professeurs avant qu'ils ne s'envolent.

**Le père.** C'est vrai. Je suis dur avec lui, mais c'est pour son bien. Je lui interdit de faire ceci ou cela pour son bien. De ne pas fréquenter n'importe qui. Je lui dis : regarde est-ce que moi je fréquente n'importe qui ? Fais comme moi. Alors lui, il ne sort plus. Ce n'est pas ce que je voulais. Je veux qu'il soit normal, comme son grand-père, comme son père. C'est vrai, nous non plus on ne va nulle part, mais ce n'est pas la même chose.

**L'épicier.** Justement la voilà qui arrive.

*La prof entre avec un énorme dossier sur les bras.*

**La prof.** Bonjour Si Ali.

**L'épicier.** Bonjour Lalla Mina. C'est la fin de l'année. C'est fini. Vous nous quittez.

**La prof.** Non, je ne vous quitte pas. *(Elle est dérangée par son fardeau)*.

**L'épicier.** Tu ne cherches pas à filer, la nuit, comme les autres ?

**La prof.** Si Ali, qu'est-ce que tu racontes ?

**L'épicier.** Tu ne vas pas dans une autre ville ?

**La prof.** Non. Je ne veux aller nulle part.

**L'épicier.** C'est ce que tu dis. Mais moi, je sais que tu prends le train pour l'Espagne.

**La prof.** Pour trois jours. Et ce n'est même pas sûr.

**Le père.** Justement, je voulais vous parler de mon fils.

**L'épicier.** Et que tu ne reviendras pas.

**La prof.** Comment je ne reviendrais pas ?

**Le père.** Justement, mon fils, je veux parler de mon fils qui...

**La prof.** Il fait parti de l'équipe ?

**Le père.** Hélas non.

**La prof.** *(A l'épicier)*. J'ai mon métier, mes cours,

**Le père.** Il ne sait pas jouer.

**L'épicier.** *(Il sort ses carnets et se met à les feuilleter)*. Voilà ce que tu me dois.

**La prof.** Pas ici quand même ?

**Le père.** Pas ici quand même ?

**La prof.** Ici on parle travail, Si Ali.

**L'épicier.** C'est ce que je fais. Cela fait trois mois que je n'ai rien reçu.

**Le père.** Ne fais pas attention à lui. Il n'a pas de fils.

**La prof.** Et qu'est-ce que je peux faire pour ton fils s'il ne sait pas jouer?

**Le père.** Mais il est très intelligent. Il peut tout apprendre. Si on lui montre comment on marque des buts, il marquera tant que tu veux. Dix, vingt, cent. Ce n'est pas l'intelligence qui lui manque. Il suffit de lui montrer.

**La prof.** Je ne comprends pas.

**L'épicier.** Tu ne comprends pas ? Il a un fils dont il veut se débarrasser. Voilà.

**Le père.** (*Il explose*). Mon fils a la tête dérangée. Il ne sort pas de la maison. Cela me tue. Il n'est pas normal. Est-ce qu'il est un homme ou pas ? Je me demande si vous ne lui avez pas fait quelque chose ici.

**La prof.** Qu'est-ce que vous racontez ? Comment s'appelle votre fils ?

**Le père.** Amine.

**La prof.** Oui, je vois. Il n'était pas en classe tout à l'heure.

**Le père.** C'est impossible.

**La prof.** Attendez. Je vérifie tout de suite.

*Elle sort. Le père s'assoit. Il commence à avoir des doutes.*

**Le père.** Ce matin, il est sorti en claquant la porte trop fort. Ça ne lui est jamais arrivé.

**L'épicier.** Il ne portait rien ?

**Le père.** Non.

**L'épicier.** Même pas une sacoche ?

**Le père.** Non. Je n'ai pas fait attention.

**L'épicier.** Remarque, pour ne pas attirer l'attention, ils ne portent plus rien sur eux.

*Pause.*

**L'épicier.** Pourquoi ils veulent tous partir ?

**Le père.** L'argent. Notre voisine reçoit de l'argent chaque mois. Depuis que son mari a réussi à passer la frontière.

**L'épicier.** Cela fait longtemps qu'on ne réussit plus à passer. C'est que maintenant ils tirent avec de vraies balles.

**Le père.** Tu crois que ça va les empêcher ?

**L'épicier.** Mes voisins au-dessus de l'épicerie, ils ont une fille. Dix huit vingt ans. Elle dresse des plans pour fuir avec quelqu'un. Il paraît qu'elle a rencontré un suisse. Un retraité suisse. Elle ne voulait pas moins d'un suisse. Elle a passé quatre ans à arpenter

les plages. Elle l'a déniché finalement à Agadir. Maintenant, on dit dans tout le quartier que maintenant elle est sauvée.

**Le père.** Mon fils, il ne veut partir nulle part. A part pour son île...

**L'épicier.** Une île ?

**Le père.** Oui, une île qui n'existe que dans sa tête. (*Il veut sortir le bout de papier mais se ravise.*) Les enfants ce ne sont que tracas depuis leur premier cri.

*Pause.*

**L'épicier.** Pourquoi tout le monde veut partir ? Pourquoi ne rêvent-ils pas de quelque coin plus près ? Pourquoi veulent-ils aller toujours aussi loin ? On peut découvrir plein de truc dans son quartier.

*Pause.*

**Le père.** (*Inquiet*). L'Espagne c'est aussi près que ça ?

**L'épicier.** C'est tellement proche de nous.

**Le père.** Proche comment ?

**L'épicier.** Parfois, quand le ciel est dégagé, à ce qu'on raconte, on peut voir les gens marcher sur l'autre rive.

**Le père.** Pourquoi ils meurent alors ?

**L'épicier.** Justement c'est tellement près qu'on ne fait pas attention, je crois ? J'essaye de m'expliquer la chose moi-même, je ne trouve que cette explication.

*La prof revient toujours avec son dossier encombrant.*

**La prof.** Il n'est pas dans sa classe.

**Le père.** Il n'est pas dans sa classe ?

**La prof.** Il n'est pas venu de toute la journée. Et vous monsieur Ali j'irai vous voir après l'école. (*Elle s'en va*).

**Le père.** (*Criant après elle*). Vous l'avez laissé filer, c'est ça ?

*Pause. Tous deux sont embarrassés.*

**L'épicier.** Tu voulais qu'il parte, eh bien voilà, c'est fait.

**Le père.** Mais pas comme ça. Pas comme ça.

*Pause. L'épicier range ses carnets.*

**Le père.** Il demandait toujours la permission. Même pour aller au hammam. Non, pas comme ça.

**L'épicier.** Peut-être que cette île existe vraiment ?

**Le père.** Mais qu'est-ce qu'il va foutre dans une île où il n'y a personne ?

**L'épicier.** Je ne sais pas. Cueillir des fruits. Ne rien foutre. Voilà c'est ça. Ils veulent tous partir pour ne rien foutre.

**Le père.** Il n'est pas obligé d'aller aussi loin. Je ne comprends pas.

**L'épicier.** Moi non plus.

*Ils sortent.*



la fédération

direction  
Philippe  
Delaigue

7 rue Ruplinger 69004 Lyon  
tél. + 33 (0)4 72 07 64 08  
lafederation@lafederation.net

La Fédération [théâtre] est conventionnée par  
la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes  
et est subventionnée par la Ville de Lyon.

photo © Juan Robert  
maquette © brest brest brest